ORDRE DES MOTS DE LA PROPOSITION CONJUGUEES

L'ordre des mots de la proposition conjuguée est un des paramètres par lesquels les langues se caractérisent. Le français vernaculaire est généralement considéré comme une variété SVO à ordre relativement fixe. Pour Lambrecht (1987), la forme par défaut de ce schéma SVO est réalisé par un sujet clitique¹ antéposé à un groupe verbal en français vernaculaire, si bien que *Il parle* serait syntaxiquement plus prototypique que *Paul parle*. Cette forme par défaut éventuellement augmentée de périphéries serait une propriété du style de l'échange selon Du Bois (2003) : Meisner (2010) rapporte 3% de sujets lexicaux dans les échanges informels de C-ORAL-Rom face à 19% dans les échanges formels.

Ces propositions se prêtent à une vérification empirique. C'est ce que permet de faire l'analyse d'une heure de conversation libre tirée du corpus Boissel (séquence 26A.3, un peu plus de 7 300 mots). Les 1209 propositions représentent 255 propositions averbales et 954 propositions conjuguées. Ces dernières se répartissent en 483 indépendantes (auxquelles il faut ajouter 66 « incidentes »), 163 principales et 242 subordonnées. Les indépendantes, les incidentes et les principales se distinguent par leur statut de déclarative (889), d'interrogative (46) ou d'impérative (19). Les subordonnées représentent 116 relatives, 41 complétives, 18 conjonctives, 30 circonstanciés en plus des 16 causales, 6 conditionnelles, 1 de but, et 7 comparatives. A travers les différentes propositions, on compte 33 structures clivées en *c'est qu- P*, 3 présentatives en *voilà* et 50 présentatives en *(il) y a GN que P*.

Mettant de côté les propositions lacunaires et selon l'analyse en grille de Claire Blanche-Benveniste les répétitions à l'identique, le codage des sujets et des groupes verbaux des propositions conjuguées révèle que la configuration *Sujet + GV* représente 863 cas, soit 90.16 % des 935 propositions conjuguées hors les 19 impératives. On compte 15 cas de sujet suivant le verbe, 10 en interrogative :

- (1) mais tant qu'ils ont venu à Bayeux **comprenez-vous**↑ les autres ils avaient déjà barré
- (2) mais dites donc quand mon frère était pris XXXX à Dunkerque **croyez-vous** qu'ils lui ont fait qu'ils lui ont fait des cadeaux ↑

et 5 en relative :

- (3) c'était là qu'était qu'était **le frère le frère à Pierrot** le frère à Pierre Lamy enfin: l'oncle à Raymond

Hormis les impératives, 57 cas sont dénombrés de sujet absent, avec toutes les occurrences des 50 présentatifs *y + avoir + GN*, 3 avec *falloir*, 2 en interrogatives et 2 avec *voilà*

- (4) **y en a un qui** en a un : un Vautier là qu'a voulu euh faire le marchand de veaux
- (5) c'est pas la peine **faut** pas y essayer faut pas y essayer de y aller directement
- (6) **savez** t-y qui ils reprennent↑
- (7) **voilà** tout un coup la chandelle qui s'éteint

Des 878 sujets exprimés, seulement 22 sont lexicaux, soit moins de 2.5 %. Les faits confirment donc le statut par défaut de la configuration *Sujet clitique antéposé + GV* pour la proposition du français vernaculaire, qui représente 88 % de toutes les propositions conjuguées (843 sur 954). Les autres configurations sont en grande partie liées à une construction au sens large (sujet absent dans les 19 impératives, dans les 50 présentatives).

La configuration uniquement composée d'un sujet suivi du groupe verbal sans autre élément périphérique représente 507 de toutes les propositions (53.14 %). 447 propositions conjuguées compte donc au moins un élément périphérique. Les dislocations à gauche et à droite sont illustrées par 52 et 41 cas respectivement. On pourrait croire que 93 propositions sont concernées, mais ce n'est pas le cas du fait des cumuls : certes, 18 propositions ne comptent comme périphérie qu'une dislocation à gauche, et 34 autres

comptent au moins une dislocation à gauche en cumul avec un autre élément périphérique ; par contre, 21 propositions ne comptent qu'une dislocation à droite, 14 propositions représentant des cas de cumuls avec une ou plusieurs de ces dislocations. On note 1 topique, et 3 propositions.

(8) **la ferme de Luc** y'a un champ qu'a 40 hectares de terre là-dessus

(9) y'avait un fils de putain de qu'était le fameux comment que j'allais dire le fameux comment j'allais dire Paul Jean **une saloperie du diable**(.)

Des 103 circonstanciés, 46 sont l'unique élément périphérique. Des 166 mots de discours (*ah, ben, là*), c'est 60 qui sont le seul élément périphérique. Les connecteurs (*puis, alors, mais*) totalisent 140 occurrences, dont 67 comme seule périphérie. Les 101 conjonctions (*que, si*) reflètent essentiellement pour ce qui les concernent le statut de subordonnées de la proposition. Dans l'ensemble, on note donc que la moitié des propositions avec périphéries y comptent au moins deux catégories

(10) et mon frère qu'est mort là il ét- il [r]était parti aussi lui Léon là celui qu'est à Longueville

(11) vous savez les grenades on y touchait pas parce que on savait pas pour [tʃik] c'était

(12) ah bah mais comment que vous voulez faire vous↑

Même si le corpus suggère une tendance pour les dislocations à gauche et à droite à se répartir de façon complémentaire, il ne semble pas y avoir d'exclusion absolue comme le montre l'exemple (10).

En résumé, les indications recueillies suggèrent donc que pratiquement les neuf dixièmes des propositions conjuguées des échanges spontanés non-préparés sont de la forme *sujet clitique + GV*, que la moitié des propositions contiennent un élément périphérique, et que le quart comptent au moins deux éléments périphériques. La construction en ligne du discours semble favoriser l'introduction de nouveaux référents par le biais de constructions disloquées, de présentatives et de clivées, plus rarement par des sujets postposés en relatives et interrogations. Ces nouveaux référents et les participants à l'échange sont indexés par des clitiques. Si cette impression est confirmée par les travaux ultérieurs, on aurait un exemple concret de la façon dont les langues particulières trouvent chacune des solutions particulières pour éviter de déroger à l'appariement optimal entre sujet syntaxique et information ancienne.

Références

Ressource

Corpus Boissel. <http://www.crisco.unicaen.fr/Corpus-BOISSEL.html>

Etudes

Blanche-Benveniste, Claire. 1996. Trois remarques sur l'ordre des mots dans la langue parlée. *Langue française* 111, 109-117.

Blanche-Benveniste, Claire et Philippe Martin. 2010. *Le français. Usages de la langue parlée*. Peeters : Leuven et Paris.

Du Bois, J. W. (2003). Argument structure. *Grammar in use*. J. W. Du Bois, L. E. Kupf, W. J. Ashby (dirs.). *Preferred Argument Structure. Grammar as Architecture for function*. Amsterdam: Benjamins. 11-60.

Fonseca-Greber, Bonnie. 2013 La morphologisation de *qui*. *Journal of French Language Studies* 23,3, 401-421.

Lambrecht, Knud 2008. Contraintes cognitives sur la syntaxe de la phrase en français parlé. Dan Van Raemdonck (dir.). *Modèles syntaxiques*. Bruxelles : Peter Lang. 247-278.

Lambrecht Knud. 1987a. *Information structure and sentence form*. Cambridge : Cambridge

University Press.

Lambrecht, Knud. 1987b. On the status of SVO sentences in French discourse. Russell S. Tomlin (dir.) *Coherence and Grounding in Discourse*. Amsterdam : Benjamins. 217-262.

Meisner, Charlotte. 2010. A corpus analysis of intra- and extralinguistic Factors triggering *ne*-deletion in phonic French. F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada, S. Prévost (dirs.). *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*. Paris : Institut de Linguistique Française.

¹ que ce clitique soit un des nominatifs atones *je, tu, il(s), elle(s), on, nous, vous* ou encore *ce, ça, voire qui* (Fonseca-Greber 2013).